

HOMÉLIE 8 ¹

Il ne faut rien penser d'indigne de la majesté de Jésus Christ; et par quel moyen nous pouvons connaître si Dieu habite en nous.

L'Evangile que nous lisons souvent, mes chers frères, et l'habitude où vous êtes de célébrer avec pompe chaque année la fête que nous solennisons aujourd'hui, vous ont instruits de la cause et du motif de son institution. Il n'est pas nécessaire de répéter ce que nous avons dit tant de fois des circonstances qui ont accompagné la Naissance de notre Sauveur, et d'entrer dans l'explication de la lumière de l'étoile qui apparut aux trois mages, des présents qu'ils apportèrent, de la cruauté d'Hérode et du massacre qu'il fit faire des innocents. Vous savez que dans l'éclat de l'étoile nous reconnaissons l'opération de la grâce de Dieu; dans les trois mages, les prémices de la vocation des Gentils à la foi; dans l'impiété du roi Hérode, les persécutions des païens; et que le massacre des enfants signifiait tous les tourments que les martyrs devaient endurer. Mais puisque, dans un jour aussi saint, vous attendez de notre ministère une instruction convenable à la fête qui nous rassemble, unissons nos efforts, afin qu'avec le secours de l'Esprit de Dieu nous puissions acquérir assez d'intelligence pour vous faire comprendre que le mystère dont nous solennisons aujourd'hui la mémoire, regarde les fidèles de tous les siècles. Il ne doit pas vous paraître nouveau, puisque, suivant les vues de la sagesse de Dieu dans la dispensation de ses fêtes, il a été célébré dans l'antiquité la plus reculée. ²

En qualité de chrétiens, nous ne devons point avoir de pensées indignes de Dieu; et sans nous arrêter aux premiers éléments de la foi, il faut élever notre esprit à des pensées plus hautes. Cependant l'infirmité humaine est si grande, qu'il est possible qu'en considérant notre Seigneur Jésus Christ revêtu de notre nature, nous n'ayons pas les idées que nous devons avoir de sa divinité; et il faut avouer qu'en considérant sa Naissance et les accroissements successifs de son corps, il est difficile d'arriver à la connaissance de sa consubstantialité avec son Père. Mais aussitôt qu'un rayon de la lumière céleste aura dissipé les ténèbres de notre esprit, cet éclat de la vérité détruira toutes les difficultés qui pourraient servir d'obstacles à notre foi. Élevons alors nos cœurs au-dessus des choses sensibles, et dégagés de toutes les pensées terrestres, suivons le flambeau de la grâce qui nous sert de guide comme l'étoile aux mages, pour arriver à Jésus; puisque, comme le dit l'Apôtre : «Le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu son Père» (Phil 2,11). Celui à qui on a rendu hommage dans le temps où il était couché dans une crèche, est le même que nous devons adorer avec confiance maintenant qu'il règne dans le ciel avec son Père.

C'est en ce jour, mes chers frères, de la manifestation du Seigneur, que les nuages qui enveloppaient notre esprit sont dissipés; l'hommage qui lui est rendu le fait si bien reconnaître pour le Fils de Dieu que, quoiqu'il soit en même temps Fils de l'homme, nous ne pouvons former aucun doute sur sa divinité. L'enfance du Sauveur nous sert de degrés pour monter jusqu'à sa divinité, lorsque sans nous arrêter aux témoignages de nos sens, nous jugeons des choses par la lumière de Dieu; parce que si les infirmités de sa Naissance abaissent nos pensées, les prodiges qui l'accompagnent nous élèvent au-dessus de nous-mêmes. Nous concevons alors que notre nature avait besoin d'un secours si puissant, et que la réparation du genre humain ne pouvait avoir lieu, si le Fils de Dieu, dans son abaissement, n'avait donné, par la majesté suprême de sa personne, un prix infini à ses humiliations.

Lorsque nous voyons les fidèles accomplir les commandements de Dieu et chacun d'eux faire des progrès sensibles dans la vertu, en vérifiant ainsi ce que le

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

² Dans les premiers siècles de l'Eglise, la fête de l'Épiphanie était célébrée avec celle de Noël, en occident; mais depuis le quatrième siècle elle a toujours eu lieu le 6 janvier.

Seigneur a dit lui-même : «Que votre lumière luise devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel» (Mt 5,16); pouvons-nous douter que la divinité ne soit présente aux âmes en qui on reconnaît les marques de la véritable sainteté ? Car la pratique de la vertu est impossible sans la grâce de Dieu; et l'on ne doit honorer d'un si beau nom que les actions qui sont animées par l'Esprit de Jésus Christ, puisqu'il a dit expressément dans l'Évangile : «Sans moi vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5). Qui peut douter que l'homme, dans l'indigence où il est de tout bien, ne reçoive de Dieu le commencement de la bonne volonté et la grâce de l'action ? C'est pour cela que l'Apôtre exhortait si fortement les fidèles qu'il instruisait par ces paroles : «Opérez votre salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît» (Phil 2,12). C'est aussi la raison qui fait que les saints eux-mêmes ont toujours sujet de craindre et de trembler de peur, que, venant à s'enorgueillir de leurs bonnes œuvres, ils ne soient privés du secours de la grâce, et ne retombent aussitôt dans leur infirmité naturelle.

Mais voulez-vous savoir, mes frères, par votre propre expérience, si Dieu, qui «est admirable dans ses saints» (Ps 67,36), habile en vous ? Que chacun s'examine sincèrement lui-même; qu'il rentre au fond de sa conscience; qu'il en développe tous les replis, qu'il considère quels sentiments il a sur l'humilité et comment il résiste à l'orgueil; si sa bienveillance pour le prochain réprime tous les mouvements de l'envie, et comment il évite de se laisser surprendre aux louanges des flatteurs; s'il a du plaisir à voir les autres réussir dans leurs entreprises; s'il ne désire pas quelquefois de rendre le mal pour le mal, et s'il aime mieux pardonner les injures que de voir s'effacer en lui l'image et la ressemblance de son Créateur, qui pour nous apprendre à le connaître, nous comble tous, qui que nous soyons, de l'abondance de ses dons, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes et fait lever son soleil sur les bons et les méchants» (Mt 4,45). Pour s'éviter l'embarras d'une longue recherche, qu'il examine de bonne foi si la charité, cette mère de toutes les vertus, a pris de fortes racines dans son cœur; s'il aime Dieu et le prochain de toutes ses forces, de sorte qu'il soit dans la disposition de faire à ses ennemis tout le bien qu'il désire pour lui-même.

Que celui qui reconnaît ces sentiments dans son cœur ne doute point que la grâce de Dieu ne le conduise et qu'il n'ait le bonheur de le posséder en lui-même. L'hommage qu'il rend au Seigneur lui sera d'autant plus agréable, qu'il ne se glorifie point en lui-même, mais dans le Seigneur, parce que ceux dont il est écrit : «Le royaume de Dieu est au-dedans de vous.» (Lc 17,21) Il n'agissent que par les mouvements de l'esprit qui les conduit. Instruits comme nous le sommes, mes chers frères, que «Dieu est amour, et que c'est lui qui opère tout en tous» (Jn 4,16), pratiquons donc soigneusement la charité, et que les cœurs de tous les fidèles soient unis ensemble par les liens d'une sainte affection; ne nous arrêtons pas aux choses de la terre qui passent si vite, mais élevons tous les désirs de nos cœurs vers ces biens qui dureront toujours. Car les effets du mystère que nous célébrons en ce jour doivent être perpétuels en nous, et nous le solenniserons éternellement dans le ciel, si toutes nos actions sont animées de l'Esprit de Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

